



Et si le salut venait aussi du Sud « missionné » ? Itinéraire de L'Entraide missionnaire (1950-1983)

Catherine Foisy

Volume 79, numéro 1, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014857ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014857ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Foisy, C. (2013). Et si le salut venait aussi du Sud « missionné » ? Itinéraire de L'Entraide missionnaire (1950-1983). *Études d'histoire religieuse*, 79(1), 117–129. <https://doi.org/10.7202/1014857ar>

Résumé de l'article

Ce texte analyse le parcours de L'Entraide missionnaire du point de vue de ses réseaux en portant une attention particulière à la manière dont ceux-ci s'internationalisent au cours des années 1960. Ce faisant, l'organisation établit et consolide des collaborations avec les théologiens et praticiens du Tiers-monde et du Québec, principalement issus des missions catholiques québécoises et de la coopération internationale. Dès 1968, L'Entraide opère un changement assez radical de vision du monde. Prenant dorénavant parti pour les plus pauvres, ce sont les idées-forces de la conscientisation, du dialogue, de l'inculturation et de la libération que l'organisation diffuse désormais auprès de centaines de Québécois engagés dans des luttes sociales et des groupes communautaires. Ainsi, L'Entraide donnera l'occasion à des Québécois de se familiariser avec des courants de pensée et de pratiques, mais aussi d'intégrer ces manières différentes de penser collectivement le monde contemporain.

Et si le salut venait aussi du Sud «missionné»? Itinéraire de L'Entraide missionnaire (1950-1983)¹

Catherine Foisy²

Résumé : Ce texte analyse le parcours de L'Entraide missionnaire du point de vue de ses réseaux en portant une attention particulière à la manière dont ceux-ci s'internationalisent au cours des années 1960. Ce faisant, l'organisation établit et consolide des collaborations avec les théologiens et praticiens du Tiers-monde et du Québec, principalement issus des missions catholiques québécoises et de la coopération internationale. Dès 1968, L'Entraide opère un changement assez radical de vision du monde. Prenant dorénavant parti pour les plus pauvres, ce sont les idées-forces de la conscientisation, du dialogue, de l'inculturation et de la libération que l'organisation diffuse désormais auprès de centaines de Québécois engagés dans des luttes sociales et des groupes communautaires. Ainsi, L'Entraide donnera l'occasion à des Québécois de se familiariser avec des courants de pensée et de pratiques, mais aussi d'intégrer ces manières différentes de penser collectivement le monde contemporain.

Abstract: This paper analyzes L'Entraide missionnaire from the perspective of its networks which became international over the course of the 1960s. This internationalization was most visible in the collaborations established with Third world theologians and practitioners. From 1968 onwards, L'Entraide radically changed its worldview, taking sides with the poor and marginalized. Notions like consciousness-raising, dialogue, inculturation, and liberation were at the heart of the organization's activities hundreds of Quebecois committed to sociopolitical change and community organizations attended. Thus, L'Entraide acted as a catalyst for Quebecois to become familiar with different schools of thought and practices, but also to integrate these new ways of thinking collectively about the contemporary world.

1. Cet article est tiré d'une communication intitulée « Au risque de la conversion : L'Entraide missionnaire et ses réseaux (1958-1983) » présentée dans le cadre du colloque *Les réseaux catholiques au Québec du XX^e siècle : rapports au monde, lieux et temps*, ACFAS, 10 mai 2012.

2. Catherine Foisy détient un doctorat de l'Université Concordia (*Humanities*) et est actuellement chercheure postdoctorale au *Centre for the Study of World Christianity* (Université d'Édimbourg) où elle mène des recherches sur le dialogue islamo-chrétien dans le contexte des missions de religieuses catholiques au Maghreb et en Afrique subsaharienne au XX^e siècle.

Mon intention n'est pas ici de faire l'historique de L'Entraide missionnaire bien que je me serve de son histoire pour illustrer la manière dont elle est passée d'une organisation dont le réseau s'élabore principalement sur la scène nationale à un réseau qui s'internationalise. Ainsi, L'Entraide n'a eu de cesse d'établir et de maintenir des liens privilégiés, avec des groupes comme avec des individus, du Québec comme d'ailleurs, reconnus pour leur expertise dans des domaines aussi divers que le développement, la théologie ou les sciences sociales. Ce parcours est aussi celui d'un organisme qui, comme beaucoup de missionnaires eux-mêmes, au cours des décennies 1960 et 1970, opère un changement assez radical de vision du monde : L'Entraide prend désormais parti pour et avec les plus pauvres. En mesurant mieux l'impact des liens entretenus par L'Entraide avec les théologiens et les praticiens du Tiers-monde et du Québec, principalement issus des missions catholiques québécoises et de la coopération internationale, je montrerai comment quelques idées-forces telles que la conscientisation, le dialogue, l'inculturation et la libération, ont traversé des frontières culturelles, géographiques, mais aussi religieuses, faisant de cette organisation un catalyseur de leur diffusion auprès de centaines de Québécois engagés dans des luttes sociales et des groupes communautaires au cours des années 1970 en particulier. C'est plus spécifiquement lors de la tenue de ses congrès annuels que L'Entraide missionnaire a fourni un espace et une occasion à des Québécois de se familiariser avec des courants de pensée et de pratiques, mais aussi d'intégrer ces manières différentes de penser collectivement le monde contemporain.

Pour atteindre ces objectifs, je procéderai en deux étapes. En premier lieu, je rappellerai certains des moments-clés de l'histoire de L'Entraide missionnaire, de sa préhistoire, qui coïncide avec l'Exposition missionnaire de 1942 présentée à Montréal, jusqu'à l'année 1968, en mettant l'accent sur l'établissement et la consolidation de ses réseaux nationaux. Puis, en illustrant par trois exemples des réalités propres à chaque espace continental du Sud, j'exposerai la manière dont les thèmes de la conscientisation, du dialogue, de l'inculturation et de la libération s'imposent au cours de la décennie 1970. Ce faisant, on assiste à une internationalisation des réseaux de L'Entraide qui demeure toutefois ancrée dans la réalité socio-ecclésiale québécoise.

1. L'Entraide missionnaire et ses réseaux nationaux (1950-1968)

Du 17 septembre au 4 octobre 1942, pas moins de trente communautés religieuses missionnaires³ proposent une pléiade d'activités au public

3. Le programme souvenir de l'exposition missionnaire de 1942 fait état de la présence des Jésuites, Eudistes, Prêtres de Saint-Sulpice, Capucins, Franciscains, Frères du Sacré-Cœur, Frères de l'Instruction Chrétienne, Oblats de Marie-Immaculée, Pères et

québécois dans le cadre des fêtes du tricentenaire de Montréal. Des projections de films réalisés par des missionnaires⁴, des entrevues radiophoniques sur des thèmes missionnaires et des présentations d'artefacts de tout genre provenant des missions s'y succèdent. En plus de mettre en lumière le travail des missionnaires canadiens-français, ces outils font connaître les mœurs des contrées exotiques qu'étaient, à l'époque, les pays de mission⁵. Pour les Québécois et les Montréalais, cette exposition est une sorte d'avant-goût du monde qu'ils découvriront, mais d'une toute autre manière, lors de l'Exposition universelle de 1967.

Sur la planète missionnaire canadienne-française, les retombées ne se font, quant à elles, pas attendre. En effet, cet événement fort couru de l'année 1942 devient un jalon dans la mise en place subséquente de L'Entraide missionnaire, évoquant dès sa clôture, la création d'un centre d'information missionnaire⁶. Toutefois, c'est lors de la Semaine d'études missionnaires de 1949⁷ que le frère Marie-Cyrille Côté, f.e.c., revient sur l'idée, déjà dans l'air du temps, de fonder un «organisme intercommunautaire d'entraide et d'informations»⁸. Le 15 novembre 1950, 13 communautés de prêtres

Frères de Sainte-Croix, Pères blancs, Prêtres des Missions-Étrangères du Québec, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, Sœurs grises de Montréal et d'Ottawa, Franciscaines Missionnaires de Marie, Sœurs du Saint-Nom de Jésus et de Marie, Sœurs de Marie-Réparatrice, Sœurs Missionnaires du Christ-Roi, Sœurs de la Sagesse et Sœurs de Sainte-Croix. De plus, des laïques missionnaires regroupées sous le nom d'Infirmières missionnaires étaient présentes.

4. Le programme souvenir souligne la projection quotidienne continue, de 10h00 à 22h30, d'une vingtaine de films provenant des missions en territoire asiatique (Bengale, Chine, Japon), africain et du Grand Nord canadien. On note que «plus de 30 000 personnes ont assisté à des films missionnaires [...]». *Programme souvenir de l'exposition missionnaire du tricentenaire de Montréal*, p. 222.

5. Tout en véhiculant, du même coup, bon nombre de propos qui, de notre point de vue contemporain, seraient jugés racistes.

6. Voir le programme souvenir de l'Exposition missionnaire de 1942, p. 609-612. L'abbé Jean-Marie Poitevin fait référence à l'Exposition missionnaire de 1942 comme à un temps fort en vue de la fondation de L'Entraide missionnaire. Voir Guy Marchessault (avec sœur Huguette Turcotte, mic), *Un pionnier du cinéma au Québec et ailleurs, Jean-Marie Poitevin, pmé, 1907-1987, Mémoires*, 2007, Communications et Sociétés, Cahier d'études et de recherches n° 43, 150 p.

7. Fondée par le père Léo Deschâtelets, omi, la première semaine d'études missionnaires organisée a lieu en octobre 1934 à Ottawa sur le thème «Introduction aux problèmes des missions». À Québec, en 1936, on discute de «La conversion des Infidèles», puis en 1949 on s'entretient de «La valeur religieuse des religions païennes et l'adaptation missionnaire» et en 1950, à Montréal, on aborde ce thème «Le laïc et les missions».

8. L'Entraide Missionnaire, *Une histoire d'avenirs*, Montréal, Éditions Départ, 1986, p. 2.

missionnaires⁹ fondent l'Association des Procureurs des Missions¹⁰, bientôt connue sous le nom de Comité d'Entre-Aide Missionnaire (C.E.A.M.). Quatre ans plus tard, soit en décembre 1954, les communautés religieuses masculines et féminines se joignent à l'organisme, ses membres passant alors de 24 à 84. Son but ultime est d'entretenir et de promouvoir une cordiale et active coopération dans tous les domaines qui concernent les différents instituts missionnaires du Canada¹¹.

Après avoir remporté une victoire sur le gouvernement fédéral canadien au sujet des réclamations de guerre, L'Entraide missionnaire crée en 1954 RAPTIM-Canada, une section de l'agence de voyages RAPTIM International¹², ce qui contribue à une diminution des coûts de transport des communautés missionnaires. La même année, elle lance sa première publication *Le Bulletin de L'Entraide*¹³ par lequel elle rejoint les communautés religieuses, mais aussi plus largement, les laïcs. Préoccupée des enjeux relatifs au laïcat missionnaire, L'Entraide organise, avec le concours de RICCI¹⁴, des cours de missiologie en septembre 1954 et sa première Séance d'études missionnaires¹⁵ porte sur «Le travail social en missions». En 1958, L'Entraide contribue à la mise sur pied du Centre d'études missionnaires, fondé par le jésuite et missiologue Jean Bouchard¹⁶. Cette fondation comble le besoin, maintes fois identifié par les membres de

9. Ce sont la Société des Missions-Étrangères du Québec, les Oblats de Marie-Immaculée, les Religieux de Sainte-Croix, les Franciscains, les Capucins, les Jésuites, les Pères Blancs d'Afrique, les Dominicains, les Rédemptoristes, les Prêtres de Saint-Sulpice, les Clercs de Saint-Viateur, les Pères du St-Esprit et les Missionnaires du Sacré-Cœur. Ils s'inspirent du *Mission Secretariat* de Washington fondé en 1949 par M^{gr} Fulton Sheen.

10. C'est à l'enseigne de cette association que les instituts missionnaires régleront le différend les opposant au gouvernement canadien au sujet des réclamations de guerre formulées par ce dernier à l'endroit des instituts et de leurs membres pour s'assurer du remboursement des frais encourus pour le rapatriement des missionnaires canadiens des pays de mission, principalement d'Asie durant la Deuxième Guerre mondiale.

11. Sur le caractère actuel de cette vision de départ qui anime l'organisation, on note que «Ces objectifs, bien que formulés différemment, demeurent toujours au centre de la mission de L'Entraide et de son travail». *L'Entraide Missionnaire*, 1986, p. 132-133.

12. Fondée après la Deuxième Guerre mondiale, RAPTIM est l'acronyme pour *Romana Associatio Pro Transvehendis Itinerantibus Missionariis* ou Association romaine pour le transport et les déplacements missionnaires. Pour un bref aperçu de son histoire et de sa mission, voir <http://www.raptim.org/content3.php?menuID=24&portalID=1> [en ligne], page consultée le 20 octobre 2011.

13. À noter qu'il sera bilingue jusqu'en 1958.

14. RICCI est la Réunion interuniversitaire canadienne pour une coopération internationale, un mouvement de laïcs missionnaires fondé à l'Université de Montréal.

15. Ce qui est l'ancêtre des congrès annuels de L'Entraide.

16. Il arrivait d'ailleurs de l'Université Grégorienne où il avait soutenu une thèse de doctorat en sciences de la mission.

L'Entraide, d'un centre de formation, d'information et de documentation à l'intention des missionnaires¹⁷.

Prenant la mesure de la diversité des besoins et des intérêts des membres de L'Entraide, une décision prise lors de l'assemblée générale annuelle précédente entre en vigueur en 1958¹⁸. S'inspirant des pratiques d'une organisation américaine similaire, le *Mission Secretariat* de Washington, l'assemblée générale sera, jusqu'à la fin des années 1960, divisée en cinq groupes d'intérêt qui deviendront des comités de travail : 1. les procureurs et propagandistes, 2. les éditeurs de magazines¹⁹, 3. les œuvres médicales²⁰, 4. les vocations et la formation des missionnaires au Canada et 5. L'enseignement en pays de mission. En 1959²¹, le Centre canadien de coopération internationale, dirigé par le père Rosaire Gagnon, omi, est fondé par L'Entraide pour informer régulièrement les missionnaires sur les organismes internationaux comme l'ONU et l'UNESCO.

Entre 1960 et 1967, L'Entraide propose aux missionnaires en congé des rencontres mensuelles permettant d'aborder un thème ou l'autre relatif aux missions, le plus souvent traité par un missionnaire québécois lui-même en congé. L'année 1965, qui marque la fin du Concile Vatican II, est aussi un moment charnière pour L'Entraide et ce, à plusieurs niveaux. Elle établit alors de nouvelles collaborations, tant avec des groupes que des individus, élargissant son réseau. Comme le rappelle son président, Charles-Eugène Ouellet, pmé : « Il me semble que L'Entraide se doit de multiplier ses contacts avec les organismes privés et publics, qui travaillent au développement international. Dans les territoires où s'exerce notre activité missionnaire, ne sommes-nous pas en mesure de collaborer dans les services d'éducation, d'hospitalisation et de bienfaisance sociale²² ? » C'est en poursuivant cet objectif que le père Roger Tessier, p.b., représente L'Entraide lors du second colloque organisé conjointement par l'Institut canadien d'outre-mer²³ et le

17. Il devient indépendant de L'EMI dès 1967 et se sécularise entièrement, prenant le nom de Centre d'étude et de coopération internationale (CECI).

18. C'est la même année que l'on procède à l'incorporation de L'Entraide.

19. Ce comité devient, en septembre 1966, l'Information missionnaire canadienne (IMICA) au service des divers rédacteurs de revues missionnaires et de ceux qui s'occupent d'information missionnaire. Avec la mise en place des offices diocésains de pastorale missionnaire à travers la province à la fin des années 1960, l'IMICA pouvait aussi répondre aux besoins des agent(e)s de pastorale missionnaires.

20. En 1962, on commence à organiser, au printemps, des cours de médecine tropicale à l'Hôpital Sainte-Justine et à l'automne, des cours de sages-femmes à l'Hôpital du Saint-Sacrement.

21. L'assemblée générale de cette année porte sur le thème des missions et des grandes organisations internationales.

22. *Bulletin de L'Entraide*, vol. 6, n° 2, Nov. 1965, p. 30.

23. L'organisme est co-présidé par Gérard Pelletier et John O'Moore, directeur de l'École de service social de McGill.

Comité national de l'Année de la Coopération Internationale qui se tient du 18 au 25 novembre 1965 à l'Estérel. L'objectif est d'étudier la contribution du Canada à mi-chemin de la « décennie (1960-1970) du développement » proclamée par les Nations Unies le 19 décembre 1961. Dans un article publié dans *Le Bulletin de L'Entraide*, le père Tessier écrit d'ailleurs, au sujet de ce colloque, qu'« Au plan de l'action, la plus importante décision fut, à mon avis, celle qui “manifesta le besoin urgent de développer un instrument (un organisme) apte à faciliter (sic) la coopération en ce qui a trait à la participation canadienne au développement international²⁴.” » La collaboration de L'Entraide avec le SUCO (Service universitaire de coopération outre-mer) est aussi effective dès 1965, prenant la forme de conférences ou de sessions de formation offertes aux membres. Cette collaboration permet spécialement de mieux orienter les efforts du laïcat missionnaire²⁵ en concertation avec ceux des instituts religieux missionnaires.

L'EMI poursuit son travail d'animation et de réflexion, dans une perspective de mise à jour pastorale inspirée du Concile, mais aussi en réponse aux mouvements politiques d'affirmation nationale dans certains pays dont témoigne la conférence principale de l'assemblée générale de l'Entraide, tenue le 21 septembre 1965 et prononcée par sœur Marie-André du Sacré-Cœur, s.b. docteure en droit, membre du Conseil supérieur des Affaires sociales d'Outre-mer et du Conseil Supérieur des Recherches sociologiques, demeurant à Washington, D.C. Elle aborde le thème délicat de la polygamie en Afrique subsaharienne et musulmane. Dans le cadre de sa conférence intitulée « L'Africaine dans l'Afrique en évolution²⁶ », elle pose la question :

Faut-il se scandaliser de ce fait ou le déplorer ? Nullement. Il faut le comprendre. Il se peut que ce musulman honnête et pieux, qui a reçu une certaine formation occidentale, en même temps qu'une éducation morale islamique, attende un ou deux ans pour consommer le mariage. De toute façon, il agit d'après sa conscience et nous devons respecter sa liberté. Quant à sa première épouse, il est facile de comprendre qu'elle préfère que son mari prenne une toute jeune femme qu'elle traitera comme sa fille plutôt qu'une femme de 25 ans, à la personnalité déjà formée, avec laquelle elle pourrait ne pas s'entendre. Cette

24. Roger Tessier, « Le colloque de l'Estérel », *Bulletin de l'Entraide missionnaire*, vol. 6, n° 3, Déc. 1965, p. 53.

25. À la veille d'une tournée en Afrique du directeur de SUCO, Normand Asselin, on rappelle qu'« [...], une trentaine d'instituts canadiens qui ont des missionnaires en ces pays en furent-ils avertis, le 4 novembre, par lettre de L'Entraide, d'exposer leurs besoins en personnel laïc (professeurs, infirmières, médecins, agronomes, ingénieurs, techniciens spécialisés, etc.) et de lui remettre une belle lettre de présentation auprès des leurs de là-bas, qui seront heureux de cette belle et sympathique visite de M. Asselin ». *Bulletin de L'Entraide*, vol. 6, n° 3, Déc. 1965, p. 30.

26. On se souviendra que la vaste majorité des pays africains acquièrent leur indépendance politique de pouvoirs coloniaux à partir de 1956.

attitude de respect, de compréhension est la seule qui nous (les missionnaires) convienne maintenant en Afrique²⁷.

À la fin de cette même année²⁸, signe annonciateur d'une ouverture encore plus grande en faveur du Tiers-monde, le père Enrique Ibarra, diplômé en développement social de l'Institut international de recherche et de formation en vue du développement harmonisé (IRFED)²⁹ de Paris, directeur et professeur à l'Institut de développement du Paraguay, dresse un panorama socioreligieux de l'Amérique latine devant une foule bondée de missionnaires réunis au Mont-Saint-Louis à Montréal.

La fin du Concile marque définitivement l'entrée dans l'*aggiornamento* de L'Entraide missionnaire³⁰ au sens où, devant la prolifération d'organisations vouées à animer un aspect où l'autre de la vie missionnaire canadienne, l'organisation s'interroge sur sa mission et son bienfondé³¹. La Conférence religieuse canadienne (CRC) établit la Commission des Missions qui met à son tour sur pied le Département des Missions. En 1967, la Conférence catholique canadienne (CCC et ancêtre de la Conférence épiscopale catholique canadienne) met en place, en 1967, la Commission épiscopale des Missions et le Conseil national missionnaire (CNM). La même année, le Centre d'études missionnaires devient le CECI et acquiert

27. *Bulletin de L'Entraide*, vol. 6, n° 3, Déc. 65.

28. Le 12 décembre 1965.

29. Fondé en 1958 par Louis-Joseph Lebre, fondateur d'Économie et Humanisme (1941) pour concrétiser sa vision du développement harmonisé et planifié, l'IRFED est aujourd'hui connu sous le nom du Centre international Développement et Civilisations-Lebre. À la mort de Lebre en 1966, ce sont Roland Colin et Vincent Cosmao qui prennent la relève de l'organisation.

30. L'assemblée générale des 13 et 14 septembre 1966 porte sur le thème de la mission suite à Vatican II. Les intervenants sont l'abbé André Naud, p.s.s., sur la théologie missionnaire, M^{er} Albert Sanchagrin, omi, sur la pastorale missionnaire et l'abbé Gilles Ouellet, supérieur de la Société des Missions-Étrangères du Québec sur la formation missionnaire. De même, l'assemblée générale suivante, du 12 au 13 septembre 1967 porte sur le thème de «La mission du christianisme: une œuvre de promotion humaine, culturelle, socio-économique de salut à tous», reprenant les paroles de Paul VI à Bethléem, 6 janvier 1965 – autour de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* et de *Populorum Progressio*.

31. 432 personnes réunies ont étudié le problème de l'engagement missionnaire de l'Église locale. En date du 20 octobre 1970, le mémoire déposé fait état des éléments suivants: à la CCC, on recommande la création d'Offices diocésains de propagande missionnaire (ODPM) où ils n'existent pas. Au CNM, on recommande que toutes les œuvres pontificales missionnaires (OPM) définissent leurs objectifs et qu'elles repensent leur animation et leur information missionnaire dans une optique postconciliaire et qu'il voit à promouvoir les organismes d'animation, de formation et de soutien des missionnaires laïcs et à coordonner leurs activités. Aux supérieurs majeurs formant la CRC, que la solidarité évangélique implique une collaboration entre instituts dans la formation et recyclage des missionnaires, partage des fardeaux financiers et la mise en commun d'un personnel valable et qualifié pour l'animation missionnaire aujourd'hui.

sa complète autonomie face à L'Entraide. Le comité des œuvres médicales de L'Entraide crée l'Assistance médicale internationale (A.M.I.)³² pour recruter des équipes de volontaires qui prêteront main-forte en mission et surtout, trouveront d'autres bénévoles qui, depuis le Québec, recueilleront, prépareront et expédieront tout ce qui peut être utile à l'étranger. La fin des années 1960 est donc marquée par une réorganisation³³ de L'Entraide qui lui permet de se consolider et de mieux se projeter dans une nouvelle décennie qui sera particulièrement riche en apprentissages et en collaborations.

Le contexte d'émergence de L'Entraide est celui d'une société et d'une Église québécoises encore attachées à une conception étriquée du christianisme et à des pratiques hiérarchiques du pouvoir qui font écho aux traits majeurs du catholicisme préconciliaire³⁴. S'inscrivant en faux de cette conception et de ces pratiques, trois caractéristiques principales de L'EMI révèlent la nature de l'organisation et son intérêt pour les communautés missionnaires québécoises qu'elle représente.

Premièrement, par le soutien financier et moral provenant de ses membres, les communautés religieuses, L'Entraide se définit elle-même comme un organisme de base au service des pauvres, disposant d'une grande autonomie face aux pouvoirs civils et religieux³⁵. Deuxièmement, dès sa fondation, L'Entraide se dote d'outils de formation et d'information inscrits au cœur de son action qui lui permettront d'alimenter un discours unique dans le paysage québécois dès les années 1950. En favorisant l'émergence d'un espace de réflexion³⁶, L'EMI initie le développement d'une conscience

32. L'AMI devient autonome en février 1968 et un autre organisme, issu de l'AMI, s'installe à Québec en juin 1968, la CSI (Collaboration Santé Internationale).

33. Un article intitulé « Réorientation de L'Entraide » publié dans le *Bulletin de L'Entraide*, avril 1970, vol. 10, n° 3, p. 89-98 rappelle les grandes lignes de cette évaluation. Par ailleurs, il est à noter que, de manière cyclique, les questions relatives à la nature ainsi qu'au bienfondé de L'Entraide missionnaire referont surface au cours des années suivantes, spécialement à la fin des années 1970 alors qu'une étude commandée par le CNM sera réalisée au bout de laquelle la valeur de L'Entraide sera confirmée.

34. Il y a l'exaltation de la hiérarchie et de l'obéissance qui sera l'objet d'une critique de la personnalisation du pouvoir en la figure papale, de la centralisation romaine et de l'ultramontanisme. Par la suite, l'accent est mis sur le développement et l'organisation de la piété. Le dernier élément qui caractérise ce catholicisme est son intransigeance, se définissant inflexiblement autant par ce qu'il récuse que par ce qu'il affirme. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II 1914-1962*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

35. Par conséquent, « L'expérience ecclésiale de L'Entraide se situe en rupture avec un certain modèle d'Église. » *L'Entraide missionnaire*, 1986, p. 101.

36. À cet effet, par exemple, les *Bulletins de L'Entraide* rappellent la nécessité de l'adaptation culturelle comme une exigence fondamentale de la pratique missionnaire ainsi que la nécessité de « désoccidentaliser » la vision de l'Église et la compréhension de l'Évangile. Voir « Adaptation du message évangélique au pays à évangéliser », *Bulletin de L'Entraide*, vol. 3, n° 2, mai 1961, p. 45. Par ailleurs, L'EMI ne cesse de ramener la

critique chez les missionnaires par rapport à l'Église, à leur travail, à la mission et à la société en général. Troisièmement, l'organisation se veut à l'écoute des besoins du monde dans lequel elle évolue, incluant ceux des missionnaires qu'elle souhaite rejoindre et avec lesquels elle veut bâtir un monde plus juste. L'assemblée générale annuelle de l'EMI de 1955 porte sur «Le communisme et les missions», faisant la part large aux courants de pensée contemporains tels que les idéologies politiques et les analyses des sciences humaines. Des réflexions de ce type préfiguraient la manière dont L'Entraide allait choisir de s'engager en faveur des plus pauvres et à leurs côtés.

2. Des réseaux internationaux qui s'affirment (1968-1983)

Les années 1970 sont foisonnantes à L'Entraide alors qu'elle emprunte un virage plus radical dans sa lecture des réalités contemporaines et aborde franchement les critiques plutôt véhémentes faites à la mission au cours de ces années, spécialement dans un contexte postcolonial. L'Entraide adopte une grille d'analyse sociale critique, où il s'agit de «connaître la réalité sociale où se vit l'évangélisation d'aujourd'hui en favorisant une approche critique de celle-ci pour une insertion pertinente et une annonce adéquate de l'Évangile³⁷». Cette perspective prend rapidement une place centrale dans les interventions, les réflexions et les formations que propose L'Entraide. Ce qui illustre le mieux cette démarche de L'Entraide et son impact, parmi tous les documents que nous avons consultés, ce sont ces trois moments-clés.

En premier lieu, L'Entraide prend conscience, à l'instar des évêques asiatiques, que «Notre époque est caractérisée par un déplacement du centre de gravité de l'humanité et par l'émergence progressive, sur les plans politique, culturel et religieux, des peuples de l'Orient. [...] L'Orient connaît un nouveau réveil et devient le lieu où l'histoire de la prochaine étape du genre humain est à s'écrire³⁸». Elle tient donc son colloque annuel de 1972 sur le thème de «Rencontre de l'Orient et de l'Occident». L'organisation invite ses membres à prendre la mesure du défi que représente le pluralisme religieux tel qu'il se déploie en Asie et plus largement dans le monde. La

place des laïcs dans les missions à l'ordre du jour *Bulletin de L'Entraide*, vol. 1, n° 2, avril 1954, p. 4.

37. L'Entraide missionnaire, *Une histoire d'avenirs*, Montréal, Éditions Départ, 1986, 34. Les synodes sur la justice de 1971 et celui sur l'évangélisation de 1974 réaffirment d'ailleurs que «le combat pour la justice est une partie constitutive de l'évangélisation.»

38. Extraits du Message des évêques d'Asie rassemblés à Manille, 22-29 novembre 1970, *Missio*, n° 339, 1971, p. 252. Le développement socioéconomique qu'a connu l'Asie depuis atteste de la justesse de cette lecture prospective à l'époque.

participation des grandes religions à l'unité du monde dans un tel contexte passe par la mise en place d'outils pour qu'émerge un dialogue fructueux, franc et sincère selon les conférenciers Michel Zago³⁹, Huguette Chabot⁴⁰, Jacques Langlais⁴¹ et Christie A. Joachim Pillai⁴². Dans sa conférence, ce dernier visait à étudier l'expérience humaine (naissance, mort, souffrance, bonheur) à la lumière des grandes religions, rappelant que « De ces aspects variés de la connaissance de soi et du monde et de l'Invisible, sortira une dialectique de convergence sur laquelle nous pourrons baser l'avenir d'un œcuménisme plus ouvert et d'un dialogue missionnaire plus authentique ». Ce faisant, il inscrivait sa présentation dans la perspective du mouvement général en vogue à l'époque, s'inspirant des travaux du théologien protestant Paul Tillich, qui avait pour objectif de s'éloigner et de renoncer à trouver des comparaisons ou à écrire des homologies entre les traditions religieuses afin de s'attarder au développement du dialogue et de la reconnaissance.

En deuxième lieu, en 1974, L'Entraide inaugure une collaboration avec l'Institut œcuménique pour le développement des peuples (INODEP)⁴³ en organisant un colloque où sœur Colette Humbert, f.m.m., vient présenter le travail de ce centre œcuménique et interculturel. L'INODEP, dont les approches s'inspirent de la théorie de la conscientisation du pédagogue

39. Sa conférence était intitulée « Présence du christianisme en Orient et dialogue ». Michel Zago, omi italien, missionnaire au Laos de 1959 à 1966, avait soutenu une thèse à la Grégorienne intitulée *Rites et cérémonies et milieu lao* en 1971 et dirigeait le Bureau d'Études sur le Bouddhisme de la Conférence épiscopale du Laos et du Cambodge.

40. Présentant une communication intitulée « Les grands courants religieux de l'Orient », Huguette Chabot, correspondante de la CCC en 1965-66 à Rome, contribua à diffuser les activités et orientations de Vatican II. Elle était professeure invitée en sciences religieuses à l'Université d'Ottawa et à l'Institut des Sciences Missionnaires à l'Université Saint-Paul.

41. Jacques Langlais, père de Sainte-Croix, explora ces thèmes « Présence de l'Orient au Canada et dialogue » et fut le premier directeur du Centre Monchanin de Montréal (devenu l'Institut interculturel de Montréal dont la fermeture a eu lieu en 2011). De 1958 à 1967, il a été membre d'un groupe de pasteurs et de théologiens engagés dans le mouvement œcuménique, puis il a été membre du Bureau du Pavillon chrétien à l'Exposition universelle de 1967 à Montréal.

42. Joachim A. Pillai, omi, né à Ceylan, présenta cette conférence « Points de rencontre entre l'Orient et l'Occident sur le plan religieux ». Depuis 1971, il est professeur invité à la Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul et à l'*Union Theological Seminary* à New York où il a donné, de janvier à mai 1972, un cours sur les thèmes bibliques vus à la lumière des écrits non-chrétiens, spécialement ceux de l'hindouisme et du bouddhisme.

43. L'INODEP est engagé solidairement avec les groupes et les peuples opprimés pour la prise en charge de leur propre destin ainsi que la démystification des pouvoirs et des idéologies dominantes. Se référant à l'Évangile, il propose une confrontation visant à la remise en cause des engagements personnels, collectifs ou institutionnels. L'expérience étant première dans une pédagogie inductive, l'INODEP engage un processus de coéducation.

brésilien Paulo Freire, est un carrefour parisien où missionnaires, coopérants et agents de développement, venus des cinq continents, exposent leurs réalisations et confrontent leurs expériences de libération. Cette visite a tant d'écho parmi les membres de L'Entraide que l'année suivante, ils revisitent un thème central de la vie chrétienne sous cet angle «L'Évangile : outil d'oppression ou de libération ?» avec Gustavo Gutiérrez comme conférencier principal. Cet extrait renseigne sur le caractère décapant et engageant des propos tenus par le père de la théologie de la libération :

Mais dans la mesure où, pour les chrétiens révolutionnaires, l'identification aux intérêts et aux luttes des classes populaires constitue l'axe d'une nouvelle manière d'être homme et de recevoir le don de la Parole du Seigneur, une prise de conscience s'opère et la réflexion sur la foi, nourrie de la praxis historique, débouche sur une théologie liée à la lutte des exploités pour leur libération⁴⁴.

En troisième lieu, en 1976, ce thème de la libération est repris, mais à partir de la perspective africaine : «Quelle libération Jésus-Christ peut-il apporter à l'Afrique ?» où l'on tient davantage compte de la dimension culturelle dans l'interprétation de cette exigence évangélique. Les conférenciers Jacques Gélinas⁴⁵ et Jacques Henry⁴⁶ se joignent au théologien béninois Isidore de Souza, directeur de l'Institut Supérieur de Culture Religieuse d'Abidjan pour répondre à cette question. De Souza prononce une conférence intitulée «Annoncer Jésus-Christ et libérer l'homme en Afrique. Authenticité africaine». Cernant ce qui fait encore l'aliénation de l'Afrique aux plans politique, économique, culturel et idéologique, il rappelle qu'elle aspire de toutes ses forces à se libérer. Il insiste auprès des missionnaires, pour qu'ils saisissent bien les deux exigences primordiales d'un travail missionnaire respectueux de la réalité africaine contemporaine. *Primo*, se défaire de tout plan préétabli à réaliser en Afrique. *Deuzio*, ouvrir les yeux et les oreilles pour connaître le milieu dans lequel ils s'insèrent. Ces conditions réunies permettent de réaliser que l'Esprit de Dieu est déjà en Afrique. Le théologien béninois termine son allocution sur ces mots qui sont sans équivoque quant au remède à adopter pour qu'advienne la libération de l'Afrique : «En d'autres termes, l'authenticité, en fin de compte, c'est le [fait de] vouloir engendrer une Afrique nouvelle à tous points de vue⁴⁷».

Ces trois initiatives, qui font écho à beaucoup d'autres, traduisent le parti-pris avoué de L'Entraide : être au service des plus petits et appuyer les théologiens(ne)s des Églises du Tiers-monde qui cherchent à traduire

44. *L'Entraide missionnaire*, 1986, 17.

45. Professeur à l'Institut du Coopération Internationale, il présente les aspects économiques de la situation actuelle de l'Afrique.

46. Professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, il présente une conférence à portée plus sociologique.

47. *Le Bulletin de L'Entraide*, vol. 17, n° 4, p. 185.

l'Évangile dans des contextes différents et qui veulent tenir compte de ces réalités locales dans leur approche de la théologie. Cependant, il ne faudrait pas croire que les versants international et national des réseaux que co-anime L'Entraide missionnaire évoluent en vases clos. Loin s'en faut ! Pour preuve, un congrès annuel, tenu à Longueuil les 28 et 29 septembre 1973, revisite la notion même de mission autour de ce thème « Accepter et proclamer Jésus-Christ aujourd'hui ». Parmi les participants, notons la présence de Simonne Monet-Chartrand, militante féministe et pacifiste bien connue, l'abbé Jean Ménard, prêtre des Missions-Étrangères du Québec engagé en éducation populaire et en conscientisation avec les Mapuches de la région de Temuco au Chili et Jean-Guy Dutil du Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC). Cet extrait du texte de Richard Wallot, « Québec, pays de mission ? » paru dans l'édition du 7 octobre 1973 de *Dimanche-matin* fait état du rôle de courroie de transmission que joue L'Entraide, à la fois entre des Églises locales, mais aussi entre des personnes actives dans diverses luttes de transformation sociale :

Le dernier Congrès de L'EMI, [...], qui s'est tenu récemment à Longueuil, marquera une étape importante dans l'Église du Québec : c'est en effet, la première fois, que missionnaires à l'extérieur et chrétiens d'ici ont mis en commun difficultés et espérances, pour se rendre compte que, finalement, nous sommes en pays de missions, tant les situations se ressemblent

En prenant connaissance du programme du vendredi soir de ce congrès, nous pouvons aussi entrevoir la diversité présente parmi les participants et intervenants⁴⁸.

Conclusion

Que retenir de ce réseau qu'est devenue L'Entraide missionnaire à force d'établir, de maintenir et de consolider des liens développés au cours de ses trente premières années d'existence ? L'Entraide est d'abord fondée pour réunir les instituts missionnaires québécois et leurs membres. En cette qualité de réseau national missionnaire, sa raison d'être est de répondre aux besoins de ses membres à travers des outils de formation et d'information adéquats. Ces derniers se transforment à travers la période étudiée, suivant les changements majeurs qui s'opèrent au niveau de l'Église et des sociétés, tant au Nord qu'au Sud. Les années 1960 sont celles du développement international, donnant l'occasion à L'Entraide d'élaborer de nouvelles stratégies de collaboration avec des institutions canadiennes de coopération, mais aussi avec celles que mettent en place la CRC et la CCC au plan

48. On y retrouvait des membres d'un groupe charismatique, d'une communauté de base, d'un groupe de chrétiens non-pratiquants et d'une communauté chrétienne classique particulièrement dynamique.

missionnaire. Ses liens de solidarité avec certains individus des pays du Tiers-monde s'affinent également au cours de cette époque.

La décennie 1970, comme nous l'avons montré, est l'occasion d'élargir la réflexion et l'action de L'Entraide par la venue de conférenciers provenant des divers pays du Tiers-monde, ce qui favorise un brassage d'idées et de perspectives formidable. Même si le propos de ce texte ne s'est pas penché spécifiquement sur les liens entre L'Entraide et l'Amérique latine, notamment sur ses relations avec les théologiens et praticiens bien connus de la libération comme Gustavo Gutiérrez, Segundo Galilea, Dom Helder Câmara et M^{gr} Samuel Ruiz, la trajectoire des thèmes de la libération et de la conscientisation a été décrite. Dans un mouvement continu de va et vient où les missionnaires ont joué un rôle de premier plan, ces perspectives théologique, d'éducation populaire et d'animation sociale ont essaimé à travers les pays du Tiers-monde ainsi qu'au sein des organisations préoccupées, au Nord, par la mission et la coopération dans une optique de justice sociale (notamment l'INODEP, l'IRFED, SUCO, CECI et L'Entraide). De ce fait, il se développe au cours de ces années, dans le monde missionnaire, une perspective qui s'inscrit au-delà des solidarités traditionnelles entre le Nord et le Sud et qui reconnaît désormais ce qui unit les uns et les autres dans leurs défis respectifs, mais aussi comme partenaires dans ce projet commun de libération intégrale de l'humanité.

Enfin, la rencontre de la théologie de la libération avec le dialogue interreligieux, tel qu'il s'élabore en Asie au cours des décennies 1970 et 1980 pour émerger sous diverses formes de théologies contextuelles dans les années 1990⁴⁹ de même qu'avec les questions culturelles qui sont particulièrement prégnantes en Afrique au cours des années couvertes par la présente étude⁵⁰, favorise l'émergence d'autres approches pastorales et de réflexions théologiques qui ont aussi influencé l'action de L'Entraide missionnaire au tournant des années 1980 et depuis ce moment. La densité des enjeux soulevés par la présente étude montre bien la nécessité de poursuivre les recherches sur les réseaux de L'Entraide. Cela permettra de mieux circonscrire la manière dont on a cherché à préserver et à bâtir, dans une période subséquente marquée par un ressac conservateur tant dans l'Église que dans les sociétés, l'idée même qu'un autre monde est possible.

49. Voir, entre autres, les travaux de Michael Amaladoss, *Vivre en liberté : les théologies de la libération en Asie*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1998.

50. Il ne faudrait pas passer sous silence le travail réalisé par nombre de membres des Églises d'Amérique latine, particulièrement dans les contextes boliviens, brésiliens, guatémaltèques et péruviens pour la pleine reconnaissance des populations autochtones Aymaras, Guaranis, Mayas et Quechuas, notamment, où la réflexion et l'action pastorales se sont enrichies avec la prise en considération des dimensions culturelles et religieuses propres à ces populations.